



Messe qui prend son Temps du 7 mars 2021



Jésus chassant les marchands du temple - Le Greco

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 13-25)

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem.

Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs.

Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes :

« Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. »

Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment.

Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? »

Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. »

Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.

Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait.

Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

Commentaire pour introduire la prière

À défaut du texte du commentaire de la MT de ce dimanche, nous vous proposons ce commentaire du P. Marcel Domergue pour aider à entrer davantage dans cette scène.

La symbolique du Temple de Jérusalem

Le Temple de Jérusalem est le signe de la volonté de Dieu d'habiter l'humanité. Il est la «demeure» de Dieu avec nous. Dans le sermon sur la montagne, Jésus a déjà dénoncé l'utilisation de la prière, de l'aumône et du jeûne à des fins étrangères à leur destination authentique. Toutes les réalités religieuses peuvent être détournées. Ici, on nous montre la demeure de Dieu devenue instrument de profit. Mais, comme on vient de le dire, le Temple est plus que le Temple et, en fin de compte, c'est l'amour de Dieu pour les hommes qui est exploité.

Même déviation quand un prédicateur se gargarise de son éloquence, quand un écrivain cherche la gloire à travers ses écrits. Le geste du Christ chassant les marchands du temple est donc hautement significatif. En fait il est prophétique car il annonce un «culte» sans compromission. Lequel ? Celui qui consiste à donner sa vie pour que dans ce don se manifeste le Dieu qui est Amour. Et même, en 1 Corinthiens 13,3, Paul explique que si l'amour n'est pas ce qui commande ce don, il ne sert à rien. C'est ainsi que l'homme et Dieu ne font plus qu'un, étant le même amour. Pour que nous y parvenions, Jésus purifie le Temple de ses utilisations mercantiles, mais il va aller plus loin : c'est le Temple lui-même qui va changer de nature.

D'un Temple à un autre

«Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai». L'évangéliste note qu'il parlait alors du Temple de son corps. Il ne s'agit pas d'un simple jeu de mot. Jésus signifie par là que le lieu où l'on pourra désormais rencontrer Dieu est son propre corps. Le mot Temple change de sens. Ce corps, ce Temple, les hommes le détruiront, mais il resurgira après trois jours. Prophétie évidente de l'événement pascal mais qui ne pourra être comprise qu'à la lumière de la résurrection. La première ligne de notre évangile et les derniers versets soulignent d'ailleurs le contexte pascal et forment une inclusion qui encadre tout l'épisode et lui donne son sens.

Notons que, parlant de la destruction et de la résurrection de son corps, Jésus répond à la demande des témoins de l'expulsion des vendeurs : «Quel signe peux-tu nous donner ?». La réponse de Jésus fait penser à Matthieu 12, 38-40. Là aussi, on demande un signe à Jésus. Il répond en parlant du signe donné par Jonas, le prophète resté trois jours dans le ventre du monstre marin, au cœur de l'abîme de la mort. Trois jours au ventre de la terre : un signe qui est disparition, absence de tout signe. Nous vivons sous ce régime-là. Nous voici renvoyés à la 2e lecture : là aussi il est question de l'exigence d'un signe et d'une manifestation de sagesse. La réponse de Dieu sera le scandale et la folie de la Croix.

Où se trouve le Corps, là se trouve le Temple.

Le Corps du Christ ressuscité remplit l'univers. On ne peut pas dire : il est ici, ou : il est là. Il est partout. Nous n'adorons Dieu «ni sur cette montagne, ni à Jérusalem», mais «en Esprit et en Vérité» (Jean 4, 21 et 23). Cela signifie qu'il n'y a pas de lieu privilégié, parce que tous les lieux deviennent «privilégiés». La chambre, la rue, l'église, le métro... Le Christ est là, au milieu de nous, dès que nous nous ouvrons aux autres. Nous devons comprendre que le Corps ressuscité, s'il est le corps humain authentique de Jésus, n'en est pas moins pluriel : en quelque sorte il s'intègre tous les hommes. C'est pourquoi le thème du Temple s'enrichit de sens inattendus dans le Nouveau Testament.

Le Corps que l'Esprit donne au Christ à la résurrection prend nom Église, non pas au sens de hiérarchie mais d'assemblée, de communion. Devenus ensemble corps du Christ, nous sommes le Temple de Dieu. «C'est dans le Christ Jésus lui-même que tout l'édifice se lie et monte pour former un Temple saint ; c'est en lui que vous aussi entrez dans la construction pour former une demeure de Dieu dans

l'Esprit» (Éphésiens 2,21). Jésus est comme la pierre fondamentale sur laquelle tout est bâti, mais nous-mêmes en sommes les pierres vivantes (voir 1 Pierre 2,4...) et nous formons ainsi, jusqu'en notre corps, le Temple de l'Esprit (1 Corinthiens 6,19).

Pistes pour la prière

Au seuil de ce temps, je demande au Seigneur « ce que je veux et désire ». Quelque chose que lui seul peut me donner, et qui m'aide à être davantage en relation avec lui.

1/ Je m'imagine Jésus entrant dans le Temple de Jérusalem, prenant des cordes et commençant à chasser les animaux, et à renverser la monnaie des changeurs. Je me demande : Pourquoi se laisse-t-il envahir par la colère, lui qui est si maître de lui ? Cette violence de Jésus me choque-t-elle ou, au contraire, me réjouit-elle ? Pourquoi ?

2/ Je regarde ou me souviens de l'église Saint Ignace, ses colonnes, ses clés de voûte. Tout me parle d'une maison de prière, avec ses lignes qui montent vers Dieu ou qui descendent vers les hommes. Ceux qui ont construit ce temple ont entendu cette phrase : « Le temple dont il parlait, c'était son corps ». Dans ma prière, je fais le lien entre le corps humain (historique) de Jésus, son corps de ressuscité et ce temple où nous célébrons l'eucharistie.

3/ Je regarde maintenant la communauté que nous formons en ce moment. Je repense à la parole de St Paul : « Vous êtes le corps du Christ ». Comment le Christ vit dans le monde par nous ? Si nous n'étions pas là, que pourrait faire le Christ ? Voyant ce que déclenchent mes pensées, j'en parle à Dieu.